



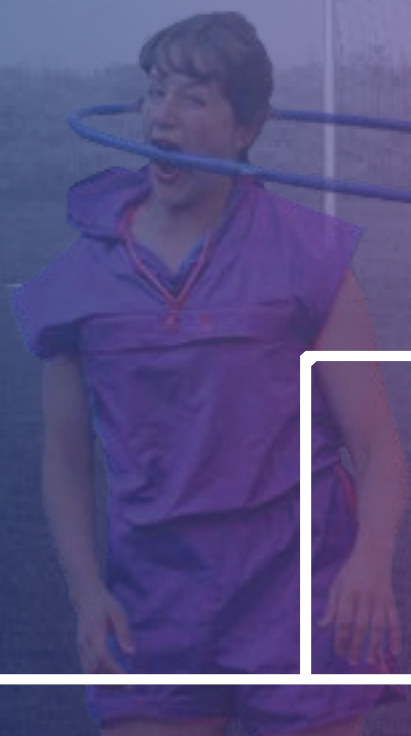
ANGÈLE

**CIE MARCEL ET
SES DRÔLES
DE FEMMES**



L'ENNUI

**CRÉATION
PRINTEMPS
2027**



SOMMAIRE

p3 NOTE D' INTENTION
AVANT L'ENNUI

L'ENNUI

p4 L'ENNUI EN PERSONNE.S

p4 L'ENNUI COMME CONDITION

p4 S'ENNUYER DE SOI-MÊME

p5 L'ENNUI ET L'ÂME ROMANTIQUE

p6 L'ENNUI REND-IL CRÉATIF ?

p7 L'ENNUI À PLUSIEURS

p8 INSPIRATIONS

p10 EXTRAITS DU TEXTE DU SPECTACLE

p11 ÉQUIPE DE CRÉATION

p12 BESOINS TECHNIQUES

p12 PLANNING PRÉVISIONNEL
DE CRÉATION

p12 PARTENAIRES

NOTE D'INTENTION

AVANT L'ENNUI

Il y a eu la surprise, celle qu'on anticipe, celle qui apparaît soudainement, celle que l'on espère, celle que l'enfant crée... Après avoir tenté de vaincre toutes les surprises de l'existence, voici qu'il revient, celui qu'on n'espérait plus et que l'on avait cessé de poursuivre.

L'ENNUI

Nous vivons dans une époque saturée de stimulations. Tout doit aller vite, tout doit être rempli : nos agendas, nos écrans, nos pensées.

Dans ce flux continu d'activités et de divertissements, l'ennui apparaît comme un état à fuir, presque comme un échec. Pourtant, l'ennui est aussi un espace singulier : un moment de suspension où le temps s'étire, où le regard se transforme, où quelque chose d'inattendu peut surgir.

Ce spectacle naît de ce paradoxe. Que se passe-t-il lorsque nous acceptons de rester dans cet espace vide, dans cet interstice inconfortable entre l'attente et l'action ? Que révèle l'ennui lorsqu'il est partagé, observé, traversé collectivement ?

À travers cette création, je souhaite faire de l'ennui non pas un manque, mais un terrain de jeu pour le corps, pour la pensée et pour l'imaginaire.

Le spectacle se joue dans l'espace public, sur un terrain de sport déserté où ne subsiste qu'une cage de football. Ce lieu familier, banal, devient un espace de récit et d'expérience. Le public est invité à traverser physiquement cet espace avant même que la représentation ne commence. L'attente, l'errance, l'observation des autres spectateurs font déjà partie du dispositif. Peu à peu, l'ennui cesse d'être individuel pour devenir une expérience collective.

Les personnages qui apparaissent dans cet espace incarnent différentes manières d'habiter cet état.

La jeune femme au centre du plateau incarne une forme d'ennui intime, lié à la condition féminine. Son corps maladroit, hésitant, traverse des moments d'immobilité et de tentative. À travers l'acrobatie, les cerceaux, le mouvement, le déséquilibre, elle explore

sa propre transformation. Son corps devient le lieu d'une résistance fragile, d'une réappropriation de soi face aux normes sociales qui assignent des rôles et des limites. À l'inverse, **Angelo**, le stagiaire, représente une présence presque accidentelle. Il est là sans vraiment comprendre ce qui se joue. Pourtant, à force de regarder et d'être présent, quelque chose se transforme en lui. Son parcours raconte une expérience simple : parfois, il suffit de rester, d'observer et de ressentir pour que le monde recommence à apparaître. **Une philosophe-conférencière** vient quant à elle tenter de mettre des mots sur cet état. Elle défend l'ennui comme un espace de résistance face à une société qui nous pousse constamment vers la productivité et la consommation de divertissement. Mais son discours lui-même devient parfois trop long, trop théorique, produisant une forme d'ennui... immédiatement teintée d'humour. Le spectacle joue ainsi constamment avec les frontières entre réflexion et absurdité, poésie et burlesque. À un moment, la parole revient à **la circassienne** elle-même, qui apparaît dans un moment proche du « bord plateau ».

Elle partage avec le public les origines du projet, révélant la part intime et personnelle de cette recherche artistique. Ce moment brouille volontairement la frontière entre fiction et réalité, entre personnage et interprète. Enfin, l'irruption d'un **spectateur en colère** vient fissurer le dispositif. Pour lui, l'ennui n'est pas un luxe possible. Il n'a pas le temps de s'ennuyer : il doit travailler, produire, avancer. Sa protestation soulève une question essentielle : l'ennui est-il un privilège ? Cette intervention introduit une tension sociale et politique au cœur du spectacle. Elle rappelle que le rapport au temps, au loisir et à la contemplation est profondément lié à nos conditions de vie.

Le cirque occupe dans cette création une place particulière. Il permet d'exprimer ce qui échappe aux mots : la lenteur, l'hésitation, la répétition, la tentative.

Dans un monde qui valorise l'efficacité et la performance, ces gestes deviennent des actes de résistance poétique.

Ce spectacle cherche ainsi à ouvrir un espace fragile et partagé où l'ennui peut être regardé autrement : non plus comme un vide à combler, mais comme un terrain propice à l'imaginaire, la rencontre et la transformation. Un espace où, peut-être, quelque chose de simple peut réapparaître : le plaisir d'être là, ensemble, à regarder le temps passer.

L'ENNUI EN PERSONNE.S

L'ENNUI COMME CONDITION

LA JEUNE FILLE AUX TALONS ET CHEVEUX LONGS.

Au centre de la scène apparaît une jeune femme blonde, désœuvrée. Une présence fragile, maladroite, presque suspendue dans le temps. Elle est seule. Seule au milieu des autres, seule au milieu des seuls. Autour d'elle, tout semble familier et pourtant étrangement décalé. Son corps parle avant les mots : maladresse, regard perdu, pas hésitants. À travers ses gestes et ses tentatives, elle nous transmet une sensation diffuse d'isolement et d'étrangeté au monde. Habité par des espoirs déçus, son temps paraît figé. Les jours se répètent, semblables les uns aux autres. Elle rêve pourtant de fuir l'ennui, de s'échapper de cette immobilité invisible. Mais quelque chose la retient : son incapacité à agir pleinement, le poids d'un devoir moral intériorisé, et surtout l'ordre social qui lui assigne une place.

Dans ce spectacle, elle incarne l'ennui de la condition féminine. Une jeune femme un peu naïve, qui tente de concilier son imagination fertile et ses rêves d'intensité avec une réalité sociale terne, répétitive et souvent mensongère.

On lui a appris à accepter l'ennui, s'y conformer, habiter une existence modérée et contenue. L'ennui devient alors une norme, un espace imposé – intime, moral, et parfois même charnel.

Pourtant, sous la surface, quelque chose gronde. On devine chez elle une révolte sourde contre une condition faite de passivité, de dépendance et d'attente. Son corps cherche une issue : une façon de renouer avec le monde, de se sentir vivante.

À travers ses mouvements, ses lancers de cerceaux, son déséquilibre, les mouvements que le hula-hoop donne à son corps – langages propres au cirque – elle explore des chemins de transformation. Ce qui apparaissait comme des assiettes jetées au travers d'une cuisine aseptisée devient un terrain de résistance et d'émancipation. Peu à peu, la sensualité et la sexualité apparaissent comme des forces possibles de réappropriation de soi : non pas comme objet de regard, mais comme espace d'affirmation d'une singularité.

Ce spectacle interroge ainsi la manière dont une femme peut habiter son corps et son imaginaire pour se reconstruire, se réinventer et reprendre place dans le monde

S'ENNUYER DE SOI-MÊME

ANGELO : LE STAGIAIRE.

Il erre sur le terrain en attendant que le spectacle commence.

Un peu à côté, un peu perdu. Sa présence semble presque accidentelle. Il n'est pas vraiment à sa place, ou du moins il n'en est pas sûr. Fragile et réservé, il n'est pas très à l'aise face au regard des autres. Il est là parce qu'il doit être là, pour accomplir les petites tâches qui incombent à un stagiaire, sans toujours comprendre ce qui se joue réellement autour de lui. Il nous partage que le spectacle lui échappe en partie. Les enjeux artistiques, les intentions profondes, la dramaturgie : tout cela reste flou. Pourtant, quelque chose le touche. Naïvement, presque malgré lui, il se laisse émerveiller par certaines prouesses, par la beauté inattendue d'un geste, par la précision d'un corps en mouvement.

Angelo réapparaît à plusieurs reprises tout au long du spectacle. Chaque passage marque une transformation subtile. Peu à peu, son corps se redresse. Ce qui n'était au départ qu'une présence hésitante devient progressivement une présence habitée.

Angelo comprend moins par les mots que par le corps. Il sent qu'il se passe quelque chose. Et cela suffit. Alors il choisit d'entrer pleinement dans l'expérience. De ne plus rester à côté. De se confronter à la vie, aux émotions, aux sensations, au risque. Dans un geste à la fois simple et radical, il décide de se lancer. C'est lui qui, finalement, accomplira le grand final : le saut dans le vide. Un geste de lâcher-prise, de confiance et d'abandon. Un passage. Celui qui transforme l'ennui de soi en élan vers le monde.

À force de rester là, de regarder, de ressentir, quelque chose s'opère en lui. Comme si le simple fait d'avoir été contraint d'être présent ici l'avait connecté, malgré lui, à quelque chose de plus vaste : au monde qui l'entoure, à l'expérience sensible.



L'ENNUI ET L'ÂME ROMANTIQUE

PERSONNAGE DE LA PHILOSOPHE/CONFÉRENCIÈRE/SCÉNOGRAPHE

Ce personnage apparaît comme une étrange figure intellectuelle, à la fois philosophe, conférencière et scénographe autoproclamée du spectacle. Voûtée, une paire de lunettes dans une main, vêtue d'une longue chemise informe, les cheveux en bataille, elle semble tout droit sortie d'une nuit d'insomnie ou d'un long moment passé à réfléchir seule. Sa voix est légèrement railleuse. On ne sait jamais vraiment si elle s'adresse au public ou si elle se parle à elle-même, comme perdue dans le fil de ses propres pensées.

Elle intervient après l'apparition du personnage de la jeune fille désœuvrée, comme pour commenter ce qui vient d'être vu. À la manière d'une conférencière improbable, elle tente de mettre des mots sur l'ennui : cet état diffus, souvent mal compris, qui habite les corps lorsque le temps semble se dilater.

Elle affirme être à l'origine de la scénographie du spectacle. Selon elle, rien n'est laissé au hasard : la cage de football, le terrain de sport désert, le bitume nu, presque sans décor.

Cet espace volontairement dépouillé devient le terrain d'expérience de l'ennui. Un lieu où il ne se passe presque rien, et où, justement, tout peut advenir : la contemplation, la rêverie, la mélancolie.

À travers son discours, le personnage prend une posture presque militante. Elle défend l'ennui comme un espace de résistance face à une société qui nous pousse sans cesse vers la consommation de divertissement et l'injonction permanente à produire. Dans ce monde saturé d'images, d'activités et de stimulations, l'ennui devient un acte subversif : celui de s'arrêter, de regarder, de laisser le temps s'étirer.

Elle questionne alors le public : comment faire face à cette frénésie du quotidien ? Comment retrouver une forme de lenteur intérieure ? Sa proposition est simple et radicale : prendre une pause. Paradoxalement, la conférencière elle-même ne semble pas s'ennuyer. C'est plutôt son discours, parfois trop long, trop théorique ou volontairement inefficace, qui peut provoquer chez le public une forme d'ennui... immédiatement teintée d'humour. Puis soudain, la musique interrompt son discours et suspend ses mouvements.

Place au rien. Le corps prend alors le relais du discours. Dans une danse effrénée, au ralenti, étirée, elle entre dans une sorte de transe de l'ennui. Son mouvement devient obstiné, presque absurde. Elle s'agrippe au filet de la cage de football, s'y suspend, tente maladroitement de l'escalader. On la voit se contorsionner en apesanteur. Le geste est à la fois fragile et déterminé, comme si elle cherchait une sortie invisible. Arrivée au sommet de son effort, elle brandit finalement son slogan :

« L'ennui, c'est l'insomnie du jour. »

À travers ce personnage, le spectacle ouvre un espace de réflexion poétique autour de la mélancolie, du temps qui s'étire et de ces moments creux qui, loin d'être vides, deviennent des lieux fertiles pour l'imaginaire et la contemplation.

L'ENNUI REND-IL CRÉATIF ?

ANGÈLE : LA CIRCASSIENNE / L'AUTRICE DU SPECTACLE

Angèle apparaît plus tard dans le spectacle. Elle n'est plus seulement un personnage : elle est aussi celle qui est à l'origine du projet. Son entrée prend la forme d'un moment particulier, proche d'un bord de plateau, tel qu'on peut parfois en proposer à l'issue d'une représentation pour échanger avec le public. Face aux spectateur-ices, elle prend le temps de remercier celles et ceux qui l'accompagnent dans cette aventure. Elle cite les membres de l'équipe artistique et technique, comme pour rappeler que le spectacle est le fruit d'un travail collectif. Ce moment crée une rupture douce dans la représentation : l'adresse devient directe, presque intime. Angèle semble très à l'aise dans cet échange. Elle parle simplement, avec naturel, pleinement présente à l'instant. Sa parole est spontanée, sincère. Pourtant, par moments, une légère gêne la rattrape. Elle se met alors à rire de façon inattendue, comme surprise par ses propres mots. Ces éclats de rire viennent alléger le discours et instaurent une forme de complicité avec le public. La tension retombe, chacun se détend. Peu à peu, elle en vient à expliquer l'origine du projet et les raisons qui l'ont poussée à explorer la thématique de l'ennui.



Elle évoque la place que cet état occupe dans nos vies, la difficulté de l'habiter pleinement, mais aussi sa richesse possible. L'ennui devient alors pour elle un terrain d'exploration artistique et sensible. Elle confie alors, presque sur le ton de la confiance, qu'à l'origine elle avait imaginé aller encore plus loin dans cette démarche. Son idée première aurait été de créer le spectacle entièrement nu, afin de pousser l'expérience jusqu'au bout, dans une forme de radicalité et de dépouillement absolu. Mais elle reconnaît aussitôt, avec humour, avoir abandonné cette idée presque immédiatement.

Le public est avec elle, attentif à son récit. Puis, sans transition apparente, quelque chose se produit. Elle se met à chanter doucement, a cappella. La mélodie semble surgir malgré elle. C'est une voix fragile, intime. Elle donne l'impression d'être soudain rattrapée par une mélancolie plus profonde que les mots. Mais peu à peu, une autre musique apparaît. Une musique étrangère à ce moment, qui ne semble pas appartenir à la même émotion ni au même espace. Progressivement, elle recouvre la voix d'Angèle, jusqu'à la faire disparaître complètement. Privée de sa voix, son visage prend le relais. Ses lèvres continuent de bouger : son visage devient lui-même un nouvel instrument d'expression. Les traits se déforment, les expressions s'intensifient, comme si l'émotion cherchait une autre voie pour exister. Un cerceau vient alors s'ajouter à cette transformation. Il tourne autour de son cou, frôle sa bouche, passe devant ses yeux. L'objet devient partenaire de jeu mais aussi contrainte. Le mouvement se répète, se resserre, devient presque oppressant. Peu à peu, le cerceau entrave son expression, comme s'il empêchait la voix de sortir. Le corps se débat dans cet espace restreint, entre jeu et empêchement. Ici, même lorsque la voix disparaît, le corps continue de chercher un chemin pour dire.

L'ENNUI, UN PRIVILÈGE ? UN SPECTATEUR QUI RENTRE EN JEU.

Soudain, un spectateur jusqu'ici anonyme parmi les autres, surgit. Il sort du public, en colère, et prend la parole en criant.

Il affirme ne rien comprendre à ce qui se joue. Depuis le début, il observe, attend, tente de saisir le sens de la situation... mais pour lui, c'en est trop. L'ennui devient insupportable. Il s'indigne de ce qu'il considère comme une perte de temps. Qui programme ce genre de spectacle ? Qui décide que cela mérite d'être montré ? De façon nerveuse, il revendique une autre réalité : lui n'a pas le temps de s'ennuyer. Il doit travailler pour vivre. Il ne peut pas se permettre de rester là, à regarder des gens ne rien faire. À ses yeux, cette situation relève du non-sens, voire d'une forme de provocation. Il questionne l'occupation de l'espace public : à qui appartient-il réellement ? Qui décide de ce qui peut s'y passer ? Pour lui, tout cela n'est que « bullshit ». Dans un geste impulsif, il débranche les enceintes et ans un acte de protestation absurde et burlesque, lance du papier toilette sur la cage de football.

Le chaos qu'il provoque est bref. Très vite, le technicien intervient. Avec calme mais fermeté, il l'arrête dans son élan et l'accompagne hors de l'espace de jeu.

L'ENNUI À PLUSIEURS LE PUBLIC

Le public est d'abord invité à patienter à l'arrière de l'espace de jeu, au lointain, dans une zone délimitée par une rubalise. Entre ce point d'attente et les gradins – ou les assises – s'étend l'espace du spectacle. Un espace vide, ouvert, presque banal : un terrain de sport déserté, au coeur de l'espace public, où seule une cage de football marque le centre du plateau.

Cet espace intermédiaire devient immédiatement celui de l'errance et de l'attente où rien ne semble véritablement commencer.

Petit à petit, par petits groupes, les spectateurs sont invités à traverser cet espace pour rejoindre les gradins installés de l'autre côté.

Cette traversée devient déjà une première expérience du spectacle : un déplacement lent, presque ritualisé, où chacun franchit physiquement ce territoire vide.

Pendant ce temps, Angelo, le stagiaire, occupe l'espace. Il erre, désœuvré mais curieux, entre de petites tâches techniques et des moments d'oisiveté. Il donne parfois un coup de main pour terminer l'installation, teste un micro, déplace un objet, puis se laisse distraire par ce qui l'entoure.

Pour passer le temps, il touche à tout : il s'essaye au hula-hoop, grimpe sur la cage de football, manipule des accessoires. Sa présence est marquée par une nonchalance adolescente, une manière de flotter dans le temps sans véritable objectif.

À ses côtés, le technicien poursuit les derniers préparatifs, avec l'aide approximative d'Angelo.



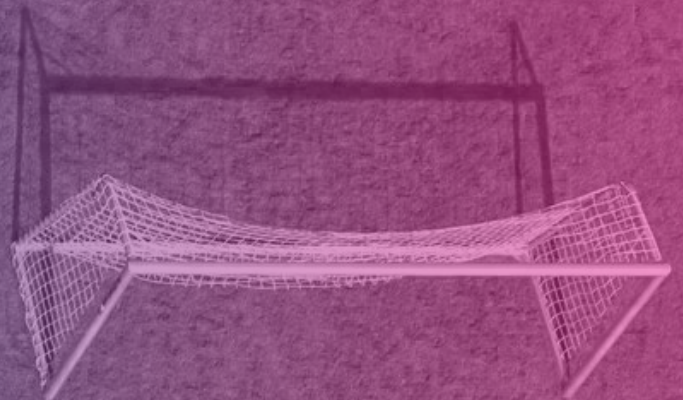
Ce temps d'accueil prolongé permet d'installer progressivement l'état d'attente et d'inviter les spectateurs à accepter le vide. Il s'agit d'un moment à la fois poétique et burlesque, où l'ennui devient matière sensible et partagée.

Peu à peu, un jeu de regards s'installe : ceux qui ont déjà pris place observent, au loin, ceux qui attendent encore derrière la rubalise. Et inversement. L'espace se peuple lentement de présences et de regards, transformant ce temps d'attente en expérience collective.

Au sol, une multitude de cerceaux est disséminée dans l'espace. Il y en a partout, énormément. Certains semblent jetés là, presque en vrac ; d'autres, au contraire, délimitent des zones précises, comme des cadres posés au sol. À l'intérieur de ces cercles apparaissent des fragments du spectacle : un objet, un élément de costume, un poème écrit sur un morceau de papier, un son qui sort d'une petite enceinte...

Autant d'indices dispersés, de clés qui évoquent déjà l'univers du spectacle et son propos.

Ainsi, avant même que la représentation ne commence véritablement, le public est invité à faire l'expérience physique de l'ennui : le traverser, l'habiter, l'observer seul, mais surtout à plusieurs.



INSPIRATIONS

LE SPECTACLE s'inscrit dans un univers à la fois grinçant, intrigant, drôle et absurde.

Un espace où le quotidien bascule doucement vers l'étrange, où les situations familières se fissurent pour laisser apparaître quelque chose de plus mystérieux, presque irréel. Cette tension entre banalité, étrangeté et absurdité est au cœur de l'esthétique et de la dramaturgie.



L'UNIVERS de Twin Peaks et plus largement celui de David Lynch ont nourri l'imaginaire du spectacle, en particulier pour la création du personnage qui pourrait correspondre à la jeune serveuse du coffee shop, ici incarnée par la jeune femme aux talons hauts et longs cheveux. Ce personnage reste silencieux. Elle ne parle pas, mais tout semble se lire dans son regard, dans ses gestes, dans sa présence presque spectrale. Elle traverse l'espace avec une forme d'évidence énigmatique : témoin discret, personnage à la fois central et insaisissable.

LES FILMS de Roy Andersson, notamment *Nous, les vivants* et *Pour l'éternité*, résonnent avec le choix d'écriture du spectacle, qui se construit par moments sous forme de vignettes dédiées à chaque personnage.

À la manière d'un kaléidoscope de la vie humaine, ces fragments donnent à voir ses multiples facettes : sa beauté et sa cruauté, sa splendeur comme sa banalité.

L'ÉCRITURE de Laura Vazquez, et notamment son roman *Les Forces*, constitue une autre source d'inspiration majeure. On y retrouve une langue brute, poétique et traversée d'images puissantes qui résonnent avec l'univers du spectacle. Cette influence se manifeste particulièrement dans le personnage d'Angelo, le stagiaire. Comme dans le roman, il traverse le récit comme une forme de parcours initiatique. Son cheminement est à la fois naïf, fragile et profondément humain. Les poèmes présents dans le spectacle prolongent cette inspiration et dialoguent avec l'univers littéraire de ce livre.

LA SCENOGRAPHIE s'est construite autour d'un objet simple et universel : la cage de football. Les photographies de Ruy Camilo dans son ouvrage *Common Ground* ont largement nourri la réflexion visuelle autour de cette structure. La cage devient ici un élément dramaturgique autant que spatial. Elle évoque un objet du quotidien que l'on retrouve partout : dans un parc, sur une pelouse, sur une plage, dans un terrain vague ou encore sur un parking transformé en stade improvisé le week-end. Par sa présence familière, elle active immédiatement un imaginaire collectif. Dans l'espace public, cette structure simple devient un point de rassemblement, un terrain de jeu, un lieu de projection et de fiction.

Certaines **RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES** et **SOCIOLOGIQUES** ont contribué à nourrir la matière textuelle et la dramaturgie du spectacle. Les écrits du philosophe Byung-Chul Han (*Amusez-vous bien ! - vita Contemplativa* ou de *l'inactivité - Crise dans le récit*), du sociologue Didier Lapeyronnie et de la journaliste et philosophe Géraldine Mosna-Savoye (*La Force du Mou*), notamment autour des notions d'ennui, de fatigue sociale et de transformation des espaces urbains, ont inspiré la parole de la conférencière. Ces pensées viennent enrichir la « tchatche » du personnage et participent plus largement à la construction du regard porté par le spectacle sur notre époque.

À L'IMAGE de cette palette de figures archétypales, l'ambiance sonore se construira elle aussi sous forme de tableaux successifs. Chaque personnage portera une couleur sonore singulière.

Certaines compositions pourront agir comme une force libératrice, accompagnant l'émancipation d'un corps en mouvement ou l'affirmation d'une identité. D'autres agiront comme un soutien discret, une présence enveloppante qui accompagne les gestes fragiles ou maladroits. À d'autres, elle installera une tension, un suspense qui viendra soutenir la transformation du corps au plateau.

Entre influences cinématographiques, littéraires, visuelles, sonores et théoriques, le spectacle se construit comme un paysage hybride : un endroit où l'absurde côtoie le quotidien, où les figures symboliques de l'ennui deviennent les protagonistes d'un spectacle de cirque, et où un simple terrain de foot peut se transformer en espace poétique.



EXTRAITS DU TEXTE DU SPECTACLE

« Tu en as marre de moi, c'est ça ? Moi aussi, j'en ai marre de moi. Mais bon, je n'ai pas le choix, je suis coincée avec moi depuis si longtemps que je commence à me parler en morse. Avec le temps, ça devient moi, quoi. C'est dans moi. Dans le moi de moi. Toi, pourquoi tu ne dis rien ? Pourquoi rien, pourquoi moi, à cause du tout qui n'est pas là, pour moi, peut-être pour toi aussi. Ça te dirait qu'on fasse rien ensemble ?

Moi, j'aime bien rester avec toi. Même si tu ne dis rien. Moi, je te regarde, j'adore te regarder, c'est un peu comme admirer une image qui s'efface. Tu sais pourquoi on est là ? »

Extrait de la tête d'Angelo, le stagiaire

Se retrouver face à soi-même nous renvoie au monde auquel on appartient et de la même, aux autres dont nous avons besoin. Et parce que j'aime le côté pratico-pratique de l'objet et ce qu'il nous raconte. Nous avons ici, un but ou pas. Ou plusieurs. En tout cas on en a un. Qu'il soit gris, blanc, claire ou flou. On est là. Avec notre but ou en quête de celui-ci.

Mais quand le cadre n'est plus clair, les frontières deviennent floues entre ce qui se passe, ce qu'on attend et ce qu'il pourrait se passer. On est perdus. Et c'est de là que naît notre mal être, évoquant un sentiment de mélancolie. Un détachement de soi.»

Extrait de la conférencière-philosophe

« J'étais dans une pièce et je me disais je ne veux pas être ici. Pour ressentir le monde je me suis laissée tomber, pour ressentir le sol je me suis jetée contre lui. La vie m'utilise pour faire un corps dans le monde. Je suis tombée dans un corps. Le chevalier du vide »

Extraits du livre Les Forces de Laura Vazquez

EQUIPE DE CRÉATION

Écriture : Angèle Guilbaud et Cyril Puertolas

Au plateau: Angèle Guilbaud

Regards complices : Aurélia Tastet,

Marcel Vidal et Marine Fourteau

Création costumes : Anaïs Clarté

Création son : Théo Godefroid

Construction : Thomas Bares

Production et administration : Chloé Delpierre

Production et diffusion : Emilie Dubois



BIOGRAPHIES

ANGÈLE GUILBAUD

Elle découvre le cirque alors qu'elle est encore enfant avec le Cirque du Docteur Paradi. En 2004, elle intègre l'École Nationale de Cirque de Châtellerauld. Après une classe préparatoire à l'École de cirque de Balthazar à Montpellier, elle entre à l'École Nationale de Cirque de Rosny-sous-Bois (ENACR) où elle rencontre Marine Fourteau avec qui elle se spécialise au cadre aérien, en tant que porteuse. Enfin c'est au Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne (CNAC) qu'elle termine sa formation et que Marcel et ses Drôles de Femmes se rencontrent. Avec les Marcel's, elle crée les spectacles Miss Dolly (2013), La Femme de Trop (2015), THE GOOD PLACE (2019), Mémoires d'un fou (2021) et Masacrade (2023, actuellement en tournée). Aussi elle crée le spectacle Angèle (2019), solo de hula-hoop, encore en tournée.

En parallèle, elle participe à divers cartes blanches avec la compagnie Sans La Nommer (2021), la compagnie Kiaï (2022), collabore pour des remplacements avec la compagnie Pré-O Coupé - Nikolaus et le Galactik Ensemble. Elle contribue à plusieurs créations telles que Rémi Please Hug Yourself (2016) de la Güüd Factory, Presque Parfait (2020/2024) de la compagnie Pré-O-Coupé - Nikolaus, et avec le Galactik Ensemble elle crée Frasques (2025).

CYRIL PUERTOLAS

Après des études en mathématiques, en lettres modernes et en économie et ce dans le désordre tout en respectant une logique de réussite mais aussi d'échecs, il se lance dans la création théâtrale et sa première œuvre collective avec des amis de faculté sera primée meilleure découverte au Printemps des Courges à Toulouse. Par la suite il se forme à la danse contemporaine, au théâtre classique, à la commedia dell'arte, au clown, etc...Convaincu de n'être pas doué pour tout, il est récupéré par un ami, Dimitri Votano, qui l'envoie dans le Gers pour créer la Petite Pierre.

Opiniâtre, volontaire, un brin rêveur parfois à la limite de la nonchalance, il collectionne quelques succès mémorables. Le voyage extraordinaire de feu Eric Durnez dont il est le seul interprète se voit attribué le prix du meilleur spectacle jeune public en Belgique par la presse nationale. Les oizeaux se crashent pour mourir ainsi que Jamais Jamais, deux opus clownesques en compagnie de son ami Dimitri Votano, se diffusent sur le territoire national et hors frontières.

Il crée de ses propres mains plusieurs autres créations (Mademoiselle Culcendron, La Blarble Bleue, La maman du prince), avant de travailler activement au projet d'écriture Allant vers.

Par la suite, il glisse, jusqu'à l'œuvre de Dante, La Divine Comédie, qu'il sabotera pour en tirer les germes d'une nouvelle manière de créer, d'écrire et de penser une dramaturgie complexe et bégayante dans laquelle le sérieux et la profondeur du propos se révèlent en creux, par touche, presque par sérendipité. Il entraîne alors toute la compagnie dans une trilogie, remaniée ensuite en diptyque, 2Points0, Allant vers et Jours. Après Dante, c'est à Proust qu'il décide de s'attaquer, autant par la lecture que comme point d'inspiration d'une prochaine création.

Le projet hybride d'A la recherche, work in progress éternel débuté en 2023, brouille les pistes entre création immersive et installation spectaculaire, humilité du moment présent et folle rêverie d'une œuvre sans limites de temps, d'espace, et de montagnes russes émotionnelles.

BESOINS TECHNIQUES

Tout public | 50mn | Pour l'espace public

Le spectacle pourra se jouer seul ou à la suite du premier pour une version longue.

Espace scénique prévisionnel : 6mx6m au sol et 5m de hauteur.

Système de diffusion son.

PARTENAIRES

PRODUCTION : Marcel et ses Drôles de Femmes

COPRODUCTION (en cours) : Nil Obstrat, Centre de création artistique et technique dédié aux arts de la rue, arts du cirque et arts plastiques urbains, St Ouen l'Aumône (95) - Les Noctambules école de cirque et lieu de fabrique, Nanterre (92) - la Brèche, Pôle National Cirque de Normandie, Cherbourg-en-Cotentin (50)

SOUTIENS : Le Plongeur Pôle National Cirque - le Mans (72), L'Étincelle Théâtre (s) de la ville de Rouen (76)

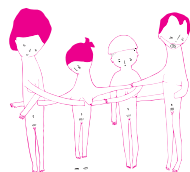
La compagnie Marcel et ses Drôles de Femmes est régulièrement aidée au projet par la Région Normandie et la DRAC Normandie.

Production & diffusion :

Emilie Dubois - diffusion@lesmarcels.fr

Administration :

Chloé Delpierre - administration@lesmarcels.fr



PLANNING PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

2025

du 1 au 7 décembre : construction de la structure et travail à la table à Nil Obstrat, Centre de création artistique et technique dédié aux arts de la rue, du cirque et aux arts plastiques urbains, St Ouen l'Aumône (95)

2026

du 9 au 14 février : résidence laboratoire à l'Étincelle, Théâtre (s) de la ville de Rouen (76)

du 2 au 7 mars : résidence au plateau au Plongeur, Pôle National Cirque le Mans (72)

Entre le 9 au 28 novembre : 1 semaine à définir - recherche de résidence en cours

2027

du 5 au 15 janvier : résidence au plateau à La Brèche, Pôle National Cirque de Normandie, Cherbourg-en-Cotentin (50)

Entre le 22 février et le 6 mars : 1 semaine à définir - résidence au plateau au Théâtre ONYX, à St-Herblain (44)

5 - 10 avril 2027 : 1 semaine - recherche de résidence en cours

Responsable Artistique :

Angèle Guilbaud - angele@lesmarcels.fr

www.marceletsedrolesdefemmes.com

Marcel et ses Drôles de Femmes
9, Passage du Bon Pasteur 76000 ROUEN